

# Christ est ressuscité

## Fragments

par André BIÉLY, adapté du russe par Victor SERGE

André Biély est un des trois ou quatre grands poètes de la Russie contemporaine qui, formés au déclin de l'ancien régime dont ils exprimèrent la désespérance, ont eu la nette intuition de la grandeur de la révolution prolétarienne d'octobre. Son inspiration mystique, assez voisine de celle d'Alexandre Blok, y a tout de suite entrevu la résurrection du Christ, le retour de l'Homme au meilleur de lui-même.

Depuis, André Biély, que des affinités personnelles rapprochent du parti socialiste-révolutionnaire de gauche, a suivi à peu près exactement, dans son évolution intellectuelle, les destinées de ce parti, sincèrement révolutionnaire, largement idéaliste, mais plus fait pour la culture d'une idéologie généreuse et pour l'enseignement des vertus civiques en des temps plus calmes, que pour le dur labeur quotidien de la révolution. Soviétiste, épris de la Russie renaissante, maître écouté du Proletcult de Moscou dans les années tragiques, André Biély s'est cantonné dans une opposition romantique, souvent étroite ou injuste. Il est aussi resté fidèle à des recherches anthroposophiques qui l'apparentent à l'intelligence malade d'une Europe bourgeoise au crépuscule.

Mais il reste pour nous l'un des maîtres incontestés du vers russe actuel et le poète de Christ est ressuscité, lui qui adressait en 1908, à la Russie, cette adjuration :

Assez ! N'espère plus, n'attends plus,  
disperse-toi mon pauvre peuple !  
...là-bas où les morts et les maladies  
ont tracé leur ornière fougueuse  
disparaîs dans l'espace, disparaîs,  
Russie, Russie, ô ma Russie !

De ce cri de désespoir à la haute affirmation de Christ est ressuscité il y a la profondeur d'une résurrection véritable de l'homme : celle d'une révolution sociale victorieuse.

V. S.

Kiev, 8 oct. 22.

Russie, te voici la fiancée...  
accueille l'annonce du printemps...

Terres, émaillez-vous de fleurs,  
terres, verdissez de bouleaux.

Il est une résurrection —  
et le salut est avec nous !

La croix émerge parmi  
d'énormes roses montantes...

\*\*

La voie du chemin de fer :  
feux infimes, rouges, verts, bleus,  
envol des flèches.

Tout, tout, tout annonce l'impossible.

Le souffle des locomotives  
qui fuient au loin — affirme :  
« Vive  
la Troisième Internationale ! »

Une fine pluie grésille  
attestant :  
« ...la Troisième Internationale. »

Le ruban du télégraphe déroule :  
« ...l'Internationale... »

La voie du chemin de fer  
fuit dans les mailles du brouillard  
au sifflement des locomotives clamant l'impossible,  
— voix éclatantes répercutées dans les branchages des  
[peupliers,

Et l'on perçoit les claquements secs des revolvers.

\*\*

Hors la rumeur du canon  
surgit, voûtée, l'échine  
du débile intellectuel à lorgnon.  
Voici sa tête chevelue.  
Il profère des mots désolés  
sur l'importance de Constantinople et des détroits, —  
dans les espaces où passent des rafales,  
dans les claquements secs des revolvers.

Un bizarre silence s'établit un instant  
où résonnent seules  
les paroles de l'intellectuel débilite.

\*\*

Eclatement,  
rire rouge du browning, —

le corps ensanglanté du cheminot  
tombe dans ce fracas.

Deux hommes sans Dieu le relèvent.

On assaille quelqu'un derrière l'enclos.

Cris et pleurs :  
les locomotives y répondent,  
chœur  
chantant la fraternité des peuples.

Les drapeaux murmurent.

Et les pépiements des moineaux  
dans les vergers des banlieues  
saluent les morts qui tombent.

\*\*

Résistant à quelqu'un  
le Comité Domiciliaire  
amoncèle des bûchers devant la porte.

Sous les battants de fer, — quelqu'un.

Les ténèbres mauvaises  
qui aboient, se sont couchées ;  
elles assaillent à coups de mitrailleuse  
la Maison et les membres du Comité Domiciliaire.

Enlaçant d'étranges brumes, les chairs,  
les ténèbres mauvaises  
qui aboient,  
assaillent, hors du temps, à coups de mitrailleuse.

\*\*

De la tempe fracassée,  
du bras brisé,  
jaillissent de pourpres fontaines.